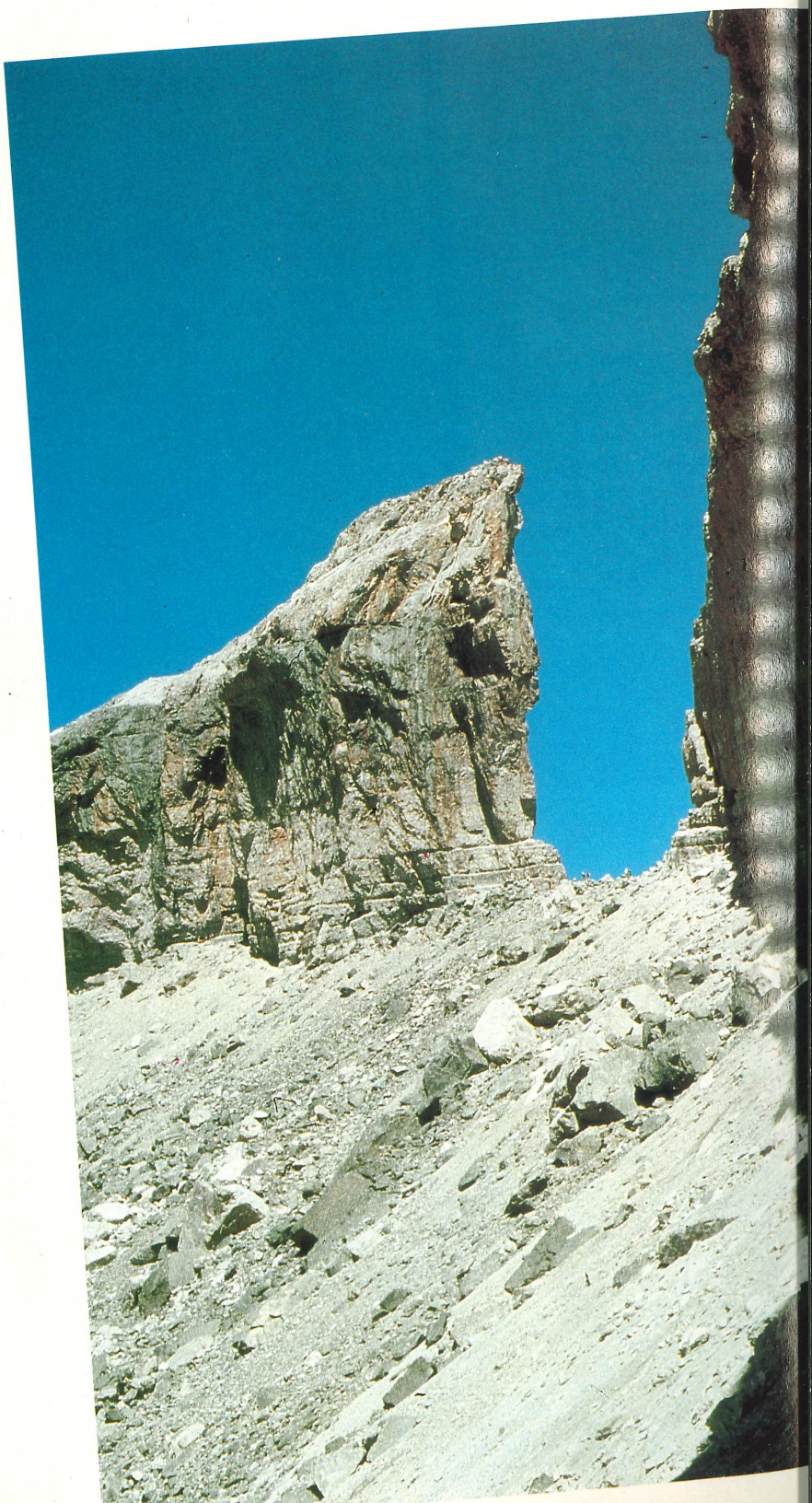
PYRÉNÉES

Michel SÉBASTIEN

Il était deux refuges en Pyrénées

Le refuge de Goritz dans le Parc national d'Ordessa et celui de la Brèche de Roland dans le Parc national des Pyrénées sont les pôles de fréquentation de la chaîne des Pyrénées. Gavarnie, Mont Perdu (3 355 m), Ordessa (3 355 m), Aneto (3 408 m), Posets (3 375 m), parois fabuleuses, cirques exceptionnels, cañons merveilleux, cascades inégalées, sont dominés pour le prestige par la célébrissime Brèche de Roland (2 804 m).



Goritz (2 160 m)

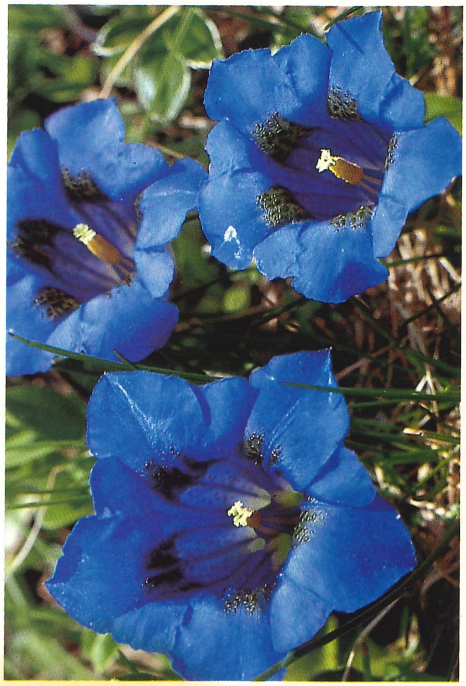
Au cœur de l'été, les campeurs envahissent replats et pelouses. Mais qu'un coup de tabac survienne, que l'orage menace, que la tempête se déchaîne, et c'est le reflux vers l'abri, le refuge au sens premier. Quel montagnard n'a pas, une nuit ou une autre, utilisé ces abris? Les refuges sont aujourd'hui contestés par ceux mêmes qui les ont beaucoup utilisés... « Tu brûleras ce que tu as adoré. »
Cette nuit-là, j'ai admiré, sur le « parvis du temple », la lune se lever derrière le Mont Perdu après avoir vu le soleil décliner doucement vers le Cotatuero. Ah! ces grands refuges sous la lune! La luminosité donne une formidable intensité à la montagne, à la vie. « Le jour, c'est la vie des êtres; la nuit, c'est la vie des choses. » (A. Daudet.) Dans la contemplation des étoiles, sous la protection du refuge proche, dans la pureté des soirs sereins et beaux, on se sent différent, petit et grand à la fois. La brise fait vibrer le panneau solaire. Une étoile scintille. La lune lèche le volet jaune. Le refuge dort. Des tentes voisines s'échappent quelques bruissements nocturnes. J'ai l'impression d'avoir rejoint une parcelle d'éternité. Le petit matin s'accompagne d'un départ vers le Mont Perdu, lointain et prestigieux, dans la conquête de souvenirs immenses et éternels.
C'est facile, évidemment, ça monte un peu parfois. Dans les creux fleurit un tapis de fleurs aux couleurs vives, élégantes linaigrettes, belles gentianes au bleu pur, anémones soufrées au jaune tendre. Avec un peu de chance, vous découvrirez l'edelweiss (à ne pas couper bien sûr); Samivel ne nous a-t-il pas appris que si on coupe une fleur, il pousse une roche...

Bouquetin des Pyrénées. *Ph. B. Clos.*

Dans les parcs vivent les hardes d'isards (proches cousins du chamois des Alpes) et les grasses marmottes siffleuses. Les grands vautours fauves planent quelquefois en vol immense et majestueux.
Dans la foulée, nous franchissons quelques larges cols : Millaris, Descargador (2 488 m). Puis les choses se compliquent. Plusieurs pistes conduisent à la Brèche de Roland. La plus facile est celle du bas (ouest), mais prenez plutôt celle du haut. Pourquoi? Parce qu'elle se rapproche des parois et passe près des grandes et célèbres grottes (grottes Casteret) à visiter obligatoirement. Si les névés sont gelés, l'itinéraire devient quelque peu délicat. Prudence. De nombreux cairns guident jusqu'au « câble » qui facilite le franchissement près des parois d'un petit passage délicat. Un chochard habile joue dans les ascendances.
Accrochez-vous... Au-delà, un bon sentier remonte à la Brèche. Quel spectacle! L'ocre de la roche, le bleu du ciel, le blanc de la neige, la brume qui s'effiloche et... les groupes multicolores et bariolés qui montent depuis les Sarradets.

Le refuge de la Brèche. *Ph. M. Sébastien.*

La Brèche de Roland (2 587 m)

Si le névé est en bon état, on atteint le refuge de la Brèche en quelques minutes. Vaste bâtisse en pierre avec des volets rouges, à l'accueil chaleureux, où les foules grouillantes évoquent davantage un refuge des Alpes que les solitudes pyrénéennes. Certains jouent à l'escalade, au nord, sur les parois des Sarradets. D'autres gravissent la Brèche, au sud, ou se livrent à l'escalade sur la verticalité des calcaires. A l'intérieur, une sculpture symbolise Roland et sa légende, car c'est ici, selon la mythologie médiévale, que Roland a, d'un coup d'épée, tranché la montagne. Des historiens fort sérieux, mais peu montagnards, en doutent. Moi je le crois! Et certaines nuits, lorsque les tempêtes mugissent sur les Sarradets, et que les immenses nuages sombres défilent vers la Brèche, j'ai vu l'ombre colossale de ce fabuleux héros planer sur les arêtes. Il revient parfois encore hanter ces lieux de légende, apportant à la beauté mythique la part du mystère, du rêve, de l'imaginaire.
Corniches neigeuses et brumes fantasmagoriques s'effilochent vers Gavarnie. Sur la terrasse du refuge, je ne suis qu'un homme au contact de l'éternité.

Gentiane. *Ph. B. Clos.*